



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

19 | 2006
Varia

Simone FOLLET (éd.), L'Hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s. a.C. – III^e s. p.C.)

Yves Lafond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/503>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Yves Lafond, « Simone FOLLET (éd.), L'Hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s. a.C. – III^e s. p.C.) », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 22 mars 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/503>

images de signification commune, encore moins à les parer d'un message révolutionnaire. Ceci étant, le simple fait de les avoir utilisés au milieu de dizaines d'autres motifs montre qu'ils étaient devenus familiers aux Romains du I^{er} s. av. J.-C., comme le *basileion* le fut un siècle plus tôt dans les cités du pourtour égéen.

En guise de conclusion, l'A. fait la synthèse de ses principales prises de position. Une riche bibliographie de presque trente pages, à laquelle il n'y a guère à ajouter, et un bon index d'une vingtaine de pages, analytique et clair, complètent le volume.

Dans cet ouvrage écrit avec le souci de précision qui caractérise l'A. depuis ses premières études, on ne relève que peu de coquilles. Rappelons simplement que p. 76, le prénom de notre collègue Egelhaaf-Gaiser est Ulrike et non Ursula, et celui de S. Handler (p. 142 n. 94, p. 152, p. 163 n. 230) comme de S. Walker (p. 161 n. 214) Susan et non Suzan.

Tel qu'il se présente, l'essai méthodologique que nous propose M.M. marque une étape décisive dans l'histoire des études isiaques. Sa consultation sera indispensable pour permettre à tous ceux, spécialistes ou non, qui se retrouveront confrontés à un document afférent à ce champ de recherche, de distinguer de quoi il retourne pour l'analyser en connaissance de cause. On ne peut qu'en remercier l'A., et attendre avec impatience sa prochaine étude, qui s'attachera à identifier le milieu dans lequel se sont fondus les éléments égyptiens et grecs qui donnèrent par la suite naissance à ce que nous appelons désormais les cultes isiaques.

Laurent Bricault
(Poitiers)

Simone FOLLET (éd.), *L'Hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches (I^{er} s. a.C. – III^e s. p.C.)*. Actes du Colloque international à la mémoire de Louis Robert. Paris, 7-8 juillet 2000, Paris, De Boccard, 2004. 1 vol. 16 × 24 cm, 452 p., 34 fig. (*De l'Archéologie à l'Histoire*). ISBN : 2-7018-0174-5.

Le présent volume rassemble, sous forme d'un hommage au maître incontesté des études épigraphiques que fut en France Louis Robert, les communications présentées lors d'un colloque organisé par l'Année épigraphique et l'Université de Paris IV-Sorbonne, autour d'un thème volontairement général, « L'hellénisme d'époque romaine », mais propice à la mise en valeur de documents nouveaux ou peu étudiés permettant de renouveler notre approche de l'histoire du monde grec à l'époque romaine, c'est-à-dire dans un champ chronologique allant du II^e s. av. J.-C. au III^e s. de notre ère.

La matière des 23 contributions présentées ici a été organisée selon un ordre géographique. Un premier groupe concerne la Macédoine et la Grèce propre (en dehors d'Athènes), très nettement en retrait dans ce colloque, puisque, si l'on excepte quelques références à des cités de la province d'Achaïe dans la communication d'Athanase Rizakis sur l'intervention des empereurs dans la vie économique des cités, une seule communication, celle d'Élodie Cairen sur quatre épigrammes funéraires d'Argos à l'époque hellénistique, porte sur une cité de Grèce propre. Les autres proposent, pour la Macédoine, un examen de dédicaces publiques du I^{er} s. av. ou ap. J.-C. restées en place au fil des siècles sur le forum de Philippos (Michel Sève) et une étude de ce que les inscriptions du sanctuaire de Leukopetra révèlent de l'influence romaine dans les

pictograms was the outlet they provided for the expression of individuality and, perhaps, personal interest ».

domaines de la langue, de l'onomastique, de la religion et des institutions (Miltiade Hatzopoulos).

Un chapitre entier est consacré à Athènes : Éric Perrin réexamine la place de l'éphébie dans la vie et l'histoire de la cité, ce qui l'amène à souligner judicieusement le décalage entre la réalité et l'image que la cité entend donner d'elle-même à travers le fonctionnement de cette institution publique; Marie-Françoise Baslez montre l'apport des inscriptions émanant d'associations religieuses (une dizaine) à l'étude de la société et de la religion; deux communications fournissent des analyses détaillées et éclairantes de documents spécifiques : la dédicace d'une mesure à grains par deux astynomes, d'époque augustéenne (Dina Peppas Delmouso); un règlement d'époque julio-claudienne qui éclaire la personnalité de Iulius Nicanor et le statut de l'île de Salamine.

L'Italie, la Cyrénaïque et les îles font l'objet, avec l'Asie Mineure, du plus grand nombre de contributions, diverses cependant dans les approches qu'elles proposent des documents utilisés. Comme pour les autres régions déjà traitées dans ce volume, la plupart des communications se fondent sur l'interprétation de documents individuels. Parmi eux, certains sont à mettre en relation avec la politique impériale : un milliaire de Cyrène rattaché à Néron (Joyce Reynolds); une lettre d'Antonin aux habitants de Bérénikè, en Cyrénaïque, éclairante sur les rivalités des cités de cette région à l'époque impériale (André Laronde), deux lettres d'Hadrien à Hiéropolis de Phrygie dont Tullia Ritti présente une étude fouillée (en italien) et un rescrit de Valérien dont Denis Feissel donne une édition critique. D'autres éclairent l'action et la personnalité d'individus dont le rôle a été marquant dans l'histoire des cités : c'est le cas de C. Ofellius Ferus à Délos, identifié comme un magistrat romain (Roland Étienne), mais aussi d'un notable rhodien de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., dédicataire d'une inscription honorifique dont l'étude permet de compléter le dossier prosopographique et familial relatif à ce personnage (Alain Bresson), ou encore d'une inscription fragmentaire de Paphos interprétée comme dédicace d'une grande-prêtresse à la mère de Tibère (Jean-Baptiste Cayla) et d'inscriptions lydiennes qui illustrent, à l'époque impériale, la coexistence de qualités militaires et de talents civils chez un même personnage (Georg Petzl). Un regroupement de quelques autres documents lydiens éclaire la situation d'un sanctuaire rural d'Apollon aux I^{er}-I^{er} s. av. J.-C. (P. Herrmann).

Les thèmes fondamentaux auxquels s'adossent ces diverses contributions – la puissance locale des élites civiques, la société provinciale, la religion civique et le culte impérial, les notions de grécité et de romanité – font l'objet plus spécifiquement de quelques communications qui relient l'exploitation de la documentation épigraphique à l'étude de thématiques socio-culturelles : Maria-Letizia Lazzarini aborde (en italien) le problème des influences grecques dans quelques régions de Grande-Grèce; Anne Bielman analyse la place des femmes dans le corpus épigraphique des Cyclades occidentales et orientales; René Hodot met en relation les survivances de l'usage dialectal éolien en Asie Mineure avec le souci d'affirmation identitaire des élites, tandis que Barbara Levick étudie (en anglais), à travers l'exemple des cités de Pamphylie, l'influence exercée par les Romains sur les indigènes gréco-anatoliens; Bernadette Puech, quant à elle, consacre une étude détaillée à l'examen, dans les provinces hellénophones de l'Orient romain aux I^{er}-III^e s. de notre ère, de l'utilisation qui est faite par certaines cités du titre de « métropole ».

Confronté à la richesse et à la diversité des études proposées dans le présent recueil, on se prend à regretter l'absence non seulement de tout index, mais aussi d'un plan thématique qui aurait sans doute permis, en dépit de la brève synthèse que présente Mireille Corbier en forme de conclusion au volume, de mieux cerner les

différents aspects de cet « hellénisme » d'époque romaine, une problématique dont on peut mesurer l'ampleur et la complexité par exemple à la lecture de la synthèse publiée tout récemment par Paul Veyne (*L'Empire gréco-romain*, Paris, Seuil, 2005). Le mérite de cet ouvrage n'en reste pas moins de montrer à quel point l'utilisation de la documentation épigraphique s'avère souvent primordiale pour préciser et renouveler notre connaissance des provinces et des sociétés provinciales du monde romain hellénophone, entre le II^e s. av. J.-C. et le III^e s. de notre ère. L'ensemble témoigne de la variété des perspectives selon lesquelles il est possible d'aborder les formes que revêt la culture grecque dans la vie civique de cette époque, en rapport notamment avec les axes grec, oriental et romain de l'identité et avec les motivations sociales et individuelles qui expliquent le rôle joué dans les cités et les provinces par ces multiples personnages dont la documentation épigraphique nous aide à reconstruire l'action et la personnalité.

Yves Lafond
(Université de Poitiers)

Claude CALAME, Roger CHARTIER (éds), *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004. 1 vol. 13,5 × 21,5 cm, 198 p.

Né d'une journée d'échange organisée par Claude Calame et Roger Chartier, à l'EHESS, à Paris (mai 2002), ce livre reflète une démarche résolument interdisciplinaire et diachronique. La majorité des contributions dialoguent avec les propositions théoriques de Foucault à propos de la notion d'« auteur » tout en traçant des parcours qui vont de la Grèce archaïque à l'époque moderne. Chaque article sur l'antiquité est suivi d'une étude sur une époque plus récente se construisant en « interaction dialoguée » pour notre plus grand profit.

En ce qui concerne l'antiquité grecque, il était temps de contextualiser une question aussi centrale que délicate, comme celle de l'auteur, après des applications parfois trop enthousiastes des thèses de Foucault : les articles de C. Calame et de G. Nagy y contribuent de façon décisive. Si Foucault se centre sur l'aspect institutionnel et juridique de la fonction « auteur », C. Calame (« Identités d'auteur à l'exemple de la Grèce classique : signatures, énonciations, citations ») développe ce que Foucault esquisse à peine : la position que l'auteur assume dans son propre discours d'une part et la manière de citer une œuvre en l'attribuant à un auteur, en insistant sur la relation entre ces deux dimensions de la représentation autoriale. Comme la procédure de la signature « traverse les limites d'ailleurs floues » des grands genres, l'A. présente un large éventail de cas de signature autoriale ou de citation d'auteurs : Hésiode et Alcman, Théognis et Timothée, Bacchylide et Pindare, Thucydide et Hérodote, Hécateé, en insistant sur les modalités de la mise en discours, notamment sur la « porosité » de la distinction entre « récit » et « discours » et la relative autonomie de la composition par rapport à l'exécution. Dans une littérature à caractère traditionnel, où les manifestations poétiques sont des véritables actes rituels et communautaires, le nom d'auteur renvoie à une identité essentiellement poétique, à une figure fondatrice et « garante » d'une pratique discursive particulière.

G. Nagy (« L'aède épique en auteur : la tradition des *Vies* d'Homère ») propose un modèle d'historicisation de la réception de la poésie homérique. Au centre de la démonstration la tradition biographique autour d'Homère, les *Vies*, envisagées comme des mises en scène de la réception du poète, toujours relatives à des récitations orales, dans une grande variété d'occasions dont le festival panhellénique est l'occasion de